

PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

L'information est une arme au service de la paix. Sa diffusion est un acte de résistance
Dénoncer ne suffit plus, il faut expliquer, informer, transmettre
Les médias occidentaux dans leurs larges majorité ont de tout temps accepté les versions de l'armée
israélienne et fermant les oreilles aux autres sources.

Journal de Palestine Géopolitique et stratégie

N° 546 du 19.08.2010

Par M. Lemaire

Ps : Avant de vous lancer dans la lecture du journal, noter ceci: Ne soyer pas surpris d'entendre Sharon & consort parler de résistants, en lieu & place de terroristes : j'ai programmé mon ordinateur dans ce sens.

2 Ps : L'ordinateur ne corrige pas lorsque je parle d'action terroriste des occupants.

Vous retrouverez ce journal

a) sur mes blog : <http://www.dhblogs.be/categories/International.html>

<http://www.lalibreblogs.be/categories/International.html>

b) sur le site : www.palestine-solidarite.org à cette adresse : http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_Palestiniens.htm

c) sur le site de Robert Bibeau : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

d) sur le site de Eva Resis : no-war.over-blog.com

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : fa032881@skynet.be

Le signe # veut dire : important (à nos yeux)

Sommaire

Tiré à part

5-1 Vidéo : More children among Gaza dead

5-2 Vidéo : Israel shoots dead nine-year-old boy -

5-3 Vidéo : Interrupted streams - kids in vegetable truck scene

5-4 Vidéo : Hébron, le lundi 02 août 2010.

5-5 Vidéo : Témoignage des militants arrêtés lors de la manif Hébron

5-6 Vidéo : Palestinian Children Beaten by Israeli Soldier

1 Analyse - **Géopolitique et stratégie** – Réflexion.

1-1 Paul Woodward : Israël : un atout stratégique ou un handicap pour les USA ?

1-2 Ira Chernus : L'hypocrisie qui consiste à prêcher la 'non violence' aux Palestiniens.

1-3 Laurent Zecchini en est déjà à souhaiter qu'on « oublie » les méthodes des services secrets israéliens.

1-4 Le préféré d'Obama démissionne à cause du lobby israélien.

1-5 Semih Idiz : La Turquie s'éloigne de l'Occident, comme le reste du monde.

1-6 Silvia Cattori : Roger Waters, homme et artiste d'exception.

2 Pièce jointe.

2-1 Daniel Vanhove : Le Moyen-Orient, au bord d'une nouvelle « préventive » ?

3 Annexe

3-1 « Le monde post-américain et l'essor du reste du monde. »

3-2 Rectification et amélioration des actuels dictionnaires.

3-3 SUR TOI JE PLEURE EN SOURDINE, PALESTINE.

Tiré à part

5-1 Vidéo : More children among Gaza dead

<http://www.youtube.com/watch?v=K5wrwZlwAq8&NR=1>

5-2 Vidéo : Israel shoots dead nine-year-old boy -

http://www.youtube.com/watch?v=But9m3O4umI&feature=player_embedded

5-3 Vidéo : Interrupted streams - kids in vegetable truck scene

http://www.youtube.com/watch?v=OfP8SCpzVrI&feature=player_embedded

5-4 Vidéo : Hébron, le lundi 02 août 2010.

L'enfant Khaled Mhammad Fadl Al-Jaabary, 5 ans, tente d'empêcher les soldats israéliens d'arrêter son père.

http://www.youtube.com/watch?v=VcC1sXsu6Sw&feature=player_embedded#!

5-5 Vidéo : Témoignage des militants arrêtés lors de la manif Hébron

26/07

Après une nuit de détention, d'interrogatoire et de mauvais traitements, les 3 militants de Génération Palestine ont été condamnés par les tribunaux d'occupation à l'interdiction de fréquenter certaines zones de Cisjordanie (Al Khalil - Hébron, Nilin, Bilin). Nous attendons leur libération imminente pour diffuser leurs témoignages.

Soumis par [Zackasan](#)

<http://www.generation-palestine.org/zackasan/news/temoignage-militants-arretes-lors-de-la-manif-hebron>

5-6 Vidéo : Palestinian Children Beaten by Israeli Soldier

<http://www.youtube.com/watch?v=0bdbA2Ka3Bo>

1 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion.

1-1 Paul Woodward : Israël : un atout stratégique ou un handicap pour les USA ?

Nb : PS : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

Paul Woodward - War in Context

Il est remarquable qu'une idée aussi stupide - que celle qu'Israël est un atout stratégique - ait pu devenir une position de sagesse traditionnelle et indiscutable aux Etats-Unis.

Le mardi 20 juillet, le Centre Nixon organisait un déjeuner/débat sur le thème : "Israël : un atout stratégique ou un handicap ?" au cours duquel Chas Freeman, Jr., (ambassadeur des Etats-Unis pour l'Administration H.W. Bush en Arabie saoudite de 1989 à 1992) a prononcé l'intervention qui suit.

Israël est-il un atout stratégique ou un handicap pour les Etats-Unis ?

Question intéressante. Nous devons remercier le Centre Nixon de l'avoir posée. A mon avis, il y a de nombreuses raisons qui font que les Américains souhaitent l'Etat juif tel qu'il est.

Mais dans les circonstances présentes, qu'Israël soit un atout stratégique pour les Etats-Unis ne rentre pas dans ces raisons. Si nous inversons la question cependant, pour nous demander si les Etats-Unis sont un atout stratégique ou un handicap pour Israël, la réponse ne fait aucun doute.

Les USA passent à la caisse

Les contribuables des Etats-Unis financent entre 20 et 25% du budget Défense d'Israël (selon la méthode de calcul). 26% des 3 milliards d'aides militaires que nous garantissons à l'Etat juif chaque année sont dépensés en produits de défense par Israël. Exclusivement, les entreprises israéliennes sont traitées comme des entreprises états-uniennes pour l'accès aux marchés publics de défense des Etats-Unis.

Grâce aux affectations du congrès, nous avons souvent payé la moitié du coût de la recherche Défense des Israéliens et de leurs projets de développement, même lorsque - comme c'est le cas pour la défense contre les missiles non téléguidés de très courte portée - la technologie mise au point était pour l'essentiel sans rapport avec nos propres besoins militaires.

Bref, à bien des égards, les contribuables états-uniens financent des emplois dans les industries militaires israéliennes qui auraient pu profiter à nos propres salariés et entreprises. Pendant ce temps, Israël obtient pratiquement tout ce qu'il veut en termes de systèmes d'armement haute technologie, et nous, nous passons à la caisse.

Les subventions visibles accordées par le gouvernement US à Israël montent à plus de 140 milliards de dollars depuis 1949. Une telle somme fait qu'Israël est de loin le premier bénéficiaire des largesses américaines depuis la Deuxième Guerre

mondiale. Le total serait beaucoup plus élevé encore si l'aide à l'Égypte, à la Jordanie, au Liban, et le soutien aux Palestiniens dans les camps de réfugiés et les territoires occupés étaient incluse. Ces programmes ont des buts complexes mais ils se justifient dans une large mesure par rapport à leur contribution à la sécurité de l'Etat juif.

Le revenu par habitant en Israël est aujourd'hui d'environ 37 000 dollars - à égalité avec le Royaume-Uni -, et Israël n'en est pas moins le plus grand bénéficiaire de l'aide étrangère US, laquelle rentre pour plus d'un cinquième dans ce revenu. Les transferts annuels gouvernementaux montent à plus de 500 dollars par Israélien, sans compter le coût des avantages fiscaux pour les dons et prêts privés qui ne sont ouverts à aucun autre pays étranger.

Ces avantages militaires et économiques ne sont pas tout. Le gouvernement américain ne ménage pas non plus sa peine pour protéger Israël des conséquences politiques et juridiques internationales de sa politique et de ses actes dans les territoires occupés et contre ses voisins, ou - comme on l'a vu récemment - en haute mer. Les quelque 40 veto que les Etats-Unis ont opposés afin de protéger Israël au Conseil de sécurité des Nations-Unies ne sont que la partie visible de l'iceberg. Nous avons bloqué un nombre autrement plus important de réactions potentiellement dommageables pour Israël venant de la communauté internationale, suite à la conduite israélienne. Le coût politique pour les Etats-Unis, internationalement, pour avoir gaspillé de cette manière tant de notre capital politique est exorbitant.

Là où Israël n'a pas de relations diplomatiques, les diplomates US prennent régulièrement sa défense. Comme je le sais par expérience personnelle (j'ai été remercié par le gouvernement israélien d'alors pour mes efforts couronnés de succès déployés pour son compte en Afrique), le gouvernement US a été le promoteur constant, et souvent le financier, des différentes formes de programmes de coopérations israéliens avec les autres pays. Ce qui est important aussi c'est que l'Amérique - avec très peu d'autres pays - est restée moralement engagée dans l'expérience juive pour un Etat au Moyen-Orient. Il y a bien plus de juifs à vivre aux Etats-Unis qu'il y en a en Israël. Ce ferme soutien américain devrait très largement contrebalancer les craintes qui montent de la tendance actuelle qui a conduit plus de 20% des Israéliens à quitter Israël, pour beaucoup vers les Etats-Unis où les juifs profitent d'une sécurité et d'une prospérité sans précédent.

En quoi est-ce bon pour les Etats-Unis ?

Chas Freeman, Jr.

De toute évidence, Israël obtient beaucoup de nous. Pourtant, il est pratiquement tabou aux Etats-Unis de demander en quoi c'est bon pour notre pays. Je n'arrive pas à imaginer pourquoi. Pourtant, c'est justement la question qui m'a été demandé d'aborder aujourd'hui : qu'est-ce qui est bon - ou qui ne l'est pas - pour nous de faire tout cela pour Israël.

Nous devons commencer par reconnaître que notre relation avec Israël n'a jamais été conduite par un raisonnement stratégique. A commencer par le Président Truman qui a rejeté l'avis de ses conseillers stratégiques et militaires par déférence pour ses sentiments personnels et son opportunisme politique. Puis, nous avons mis un embargo sur les armes à destination d'Israël jusqu'à ce que Lyndon Johnson l'abolisse en 1964, dans un échange explicite avec un soutien financier juif à sa campagne contre Barry Goldwater. En 1973, pour des raisons spécifiques à la Guerre froide, nous avons dû venir à la rescousse d'Israël dans la guerre contre l'Égypte. L'embargo pétrolier arabe qui en a résulté nous a coûté très cher. Et puis, il y a tout ce temps que nous avons consacré à ce perpétuellement inopérant, et depuis longtemps défunt, « processus de paix ». Mais les relations US/Israël ont eu aussi des conséquences stratégiques. Il n'y a aucune raison de douter des témoignages des artisans des principaux actes terroristes antiaméricains qui sont constants sur la motivation de ces attaques contre nous. Selon Khalid Sheikh Mohammed à qui on attribue les attaques du 11 Septembre, leur objectif était de concentrer l'attention « du peuple américain... sur les atrocités commises par l'Amérique pour soutenir Israël contre le peuple palestinien... » Comme Osama Bin Laden, prétendant parler au nom des musulmans du monde entier, l'a dit et redit : « Nous avons... déclaré à de nombreuses reprises, depuis plus de deux décennies et demie, que la raison de notre désaccord avec vous est votre soutien à vos alliés israéliens qui occupent la terre de Palestine... »

Un nombre très important dans les nombreuses vies et les milliers de milliards de dollars que nous avons sacrifiés dans notre conflit grandissant avec le monde islamique, doit être attribué aux coûts de notre relation avec Israël.

Il est utile de rappeler que nous comptons généralement sur nos alliés et partenaires stratégiques pour qu'ils le fassent pour nous. En Europe, en Asie, et ailleurs au Moyen-Orient, ils fournissent les bases et soutiennent la projection de la puissance américaine au-delà de leurs propres frontières. Ils se joignent à nous sur les champs de bataille comme au Koweït et en Afghanistan, ou alors ils assument le coût de nos opérations militaires. Ils aident à recruter d'autres partenaires pour nos coalitions. Ils coordonnent leur aide étrangère avec les nôtres. Beaucoup assument les frais de notre utilisation de leurs installations, avec « un soutien du pays d'accueil » qui réduit ceux de nos opérations militaires à partir et à travers leur territoire. Ils montent des réserves d'armes pour nos troupes, au lieu d'utiliser leurs propres troupes. Ils paient comptant les armes que nous leur cédon.

Israël vit au crochet de l'armée américaine

Israël ne fait rien de tout cela et ne manifeste aucun intérêt pour le faire. Peut-être qu'il ne peut pas. Il est si éloigné des autres pays au Moyen-Orient qu'aucun de ses voisins n'accepterait des plans de vol israéliens partant de son sol ou transitant sur son sol. Israël ne sert donc à rien en termes de soutien pour la projection de la puissance américaine. Il n'a pas d'autre allié que nous. Il n'a cultivé aucune amitié. La participation israélienne à nos opérations militaires ferait plutôt fuir celle des autres pays. Pendant ce temps, Israël a pris l'habitude de vivre au crochet de l'armée américaine. L'idée que les contribuables israéliens aient à défrayer les USA des coûts de leurs opérations d'assistance étrangère ou militaire, ne serait-ce que celles conduites sur ordre d'Israël, cette idée serait accueillie avec stupéfaction en Israël et incrédulité sur la Colline du Capitole. On essaie parfois de justifier l'aide militaire à Israël par l'idée qu'Israël est un banc d'essai pour de nouveaux systèmes d'armement et concepts opérationnels. Mais on ne peut désigner aucun programme militaire de recherche et développement en Israël qui aurait été initialement lancé par nos hommes et nos femmes en uniforme. Tout émane d'Israël, ou des membres du Congrès US agissant en son nom. De plus, Israël ne vend pas qu'aux Etats-Unis, mais aussi à la Chine, à l'Inde, et sur les autres grands marchés de l'armement. Il ne se sent nullement obligé de prendre en compte les intérêts US dans ses transferts d'armements et de technologies à des pays tiers et s'il le fait, c'est uniquement sous la contrainte.

D'ailleurs, il y a des décennies que les forces aériennes d'Israël ne se sont pas battues avec d'autres forces dans les airs. Israël en est arrivé à se spécialiser dans le bombardement d'infrastructures civiles et de milices dépourvues de défense antiaérienne. Les Etats-Unis n'ont guère à apprendre de tout cela. De même pour la marine israélienne, elle n'est confrontée à aucune menace navale réelle. L'expérience qu'a Israël dans les arrestations d'infiltrés, de pêcheurs et autres flottilles d'aides humanitaires n'est pas un modèle sur lequel la marine US a à plancher.

L'armée israélienne, pourtant, a quelques leçons à donner. Aujourd'hui elle est dans sa cinquième décennie de mission d'occupation et elle a développé des techniques de pacification, (...) d'interrogatoires, d'assassinats, et autres attaques de drones qui ont inspiré certaines opérations US, comme à Fallujah, Abu Graib, en Somalie, au Yémen, et en Waziristan. Récemment, Israël a sorti différents modèles de robot tueur télécommandé (notamment le VIPeR - ndt). Ces robots permettent à des agents placés à distance devant des écrans vidéo d'exécuter sommairement quelqu'un qui leur paraît suspect. On peut concevoir que de tels moyens qui permettent, sans risque, de massacrer des populations hostiles puissent être utilisés dans quelque future opération militaire américaine, mais je ne l'espère pas. J'ai beaucoup de mal à concilier la philosophie qu'ils incarnent avec les valeurs que les Américains aspirent traditionnellement à symboliser.

Il est dit parfois que, tout à son honneur, Israël ne demande pas aux Etats-Unis de combattre à sa place ; que c'est simplement l'argent et les armes qu'il veut pour combattre lui-même. Laissons de côté la question de savoir si les guerres d'Israël sont ou devraient être celles de l'Amérique. De dire qu'Israël ne nous demande pas de nous battre pour lui n'est plus vrai. Le fait que des apologistes éminents d'Israël aux Etats-Unis aient été les promoteurs les plus déterminés de l'invasion de l'Iraq ne prouve pas, évidemment, qu'Israël ait été l'instigateur de cette grave mésaventure. Mais ce sont les mêmes qui poussent aujourd'hui pour une agression militaire américaine contre l'Iran, explicitement pour protéger Israël et préserver son monopole nucléaire au Moyen-Orient. Leur apologie est totalement coordonnée avec le gouvernement d'Israël. Personne dans la région ne veut que l'Iran n'ait l'arme nucléaire, mais Israël est le seul pays à faire pression sur les Américains pour aller faire la guerre pour cela.

Enfin, la nécessité de protéger Israël contre l'indignation internationale qui empire, due à sa conduite, continue de nuire à notre réputation mondiale et régionale. Cela a gravement compromis nos relations avec le milliard six cent millions de musulmans dans le monde. Ces dommages portés à notre influence et à notre crédibilité internationales, à notre leadership, sont, je pense, beaucoup plus graves que les fardeaux économiques et autres de notre relation avec Israël.

[Des relations sur la réalité, pas sur un mythe, dans la paix, pas dans la guerre](#)

Dans ce contexte, il est remarquable qu'une idée aussi stupide - que celle qu'Israël est un atout stratégique - ait pu devenir une position de sagesse traditionnelle et indiscutable aux Etats-Unis.

Peut-être est-ce simplement ce que quelqu'un a dit autrefois, « *le peuple... est plus facilement victime d'un gros mensonge que d'un petit* ». Quoi qu'il en soit, les Etats-Unis et Israël ont beaucoup investi dans leurs relations. Baser notre coopération sur une thèse et des faits incapables de résister à un examen est dangereux. C'est particulièrement risqué dans le contexte des pressions budgétaires actuelles aux Etats-Unis. Celles-ci vont sans doute obliger bientôt à des révisions majeures, à la fois au niveau des dépenses de défense états-unienne et dans notre stratégie mondiale, au Moyen-Orient comme ailleurs. Les USA ont également mis en place des programmes financés au niveau fédéral en Israël, en concurrence directe avec des programmes similaires américains.

Pour prospérer sur le long terme, les relations d'Israël avec les Etats-Unis ont besoin de se fonder sur la réalité, par sur un mythe, et dans la paix, pas dans la guerre.

Ps :

Chas Freeman a dû renoncer à présider le Conseil national du Renseignement comme le lui proposait Barack Obama, sous les pressions et les calomnies des lobbies proisraéliens en mars 2009 ;

lire : [Le préféré d'Obama démissionne à cause du lobby israélien](#) - Al Jazeera.

21 juillet 2010 - [The Nixon Center](#) - [War in Context](#) - sous-titrage et traduction : JPP

Articles de Paul Woodward :

[« Terrorisme », le premier rempart pour le sionisme](#)

[Le silence complice d'Obama sur Gaza](#)

1-2 Ira Chernus : L'hypocrisie qui consiste à prêcher la 'non violence' aux Palestiniens.

Nicholas Kristof (1) est en Palestine, mais comme toutes les journalistes des médias de masse, il l'appelle « *la Cisjordanie* ». Il vient de découvrir que de nombreux Palestiniens résistaient à l'occupation israélienne par des moyens non violents, alors que les chercheurs sur la non violence ont commencé à écrire sur la résistance palestinienne il y a plus de 20 ans.

Donc Kristof « *attend Gandhi* », comme le dit le titre de son dernier éditorial (2) du *New York Times*, ou au moins « *une version palestinienne de Martin Luther King Jr.* ».

Peut-être ne devrais-je pas être aussi cynique. Kristof a acquis une renommée de croisé des droits de l'homme, et en particulier des droits des femmes.

Aujourd'hui, il prend un véritable risque en plaidant pour les droits palestiniens et en louant la résistance palestinienne. Nombre de libéraux états-unien ont vu par le passé leur carrière se défaire pour la moindre allusion aux mauvais coups israéliens. Et Kristof n'est plus dans l'allusion.

Son article précédent ("[In Israel, the Noble vs. The Ugly](#)", *New York Times*, 7 juillet 2010) détaillait la violence des colons israéliens contre les Palestiniens et sympathisait clairement avec leurs souffrances.

Il y salue le travail des Rabbins pour les droits de l'homme comme « *des voix courageuses et efficaces au nom des Palestiniens opprimés.* »

Kristof lui-même mérite des éloges pour avoir placé les Palestiniens aux côtés de toutes les autres victimes de l'oppression sur lesquelles il a écrit avec tant d'éloquence. Il fait bouger les médias de masse d'un minuscule petit pas de plus en avant vers des reportages plus honnêtes et équilibrés sur le conflit Israël/Palestine.

Mais si un auteur ne fait pas attention, chaque pas en avant peut aussi être un pas en arrière.

En appelant un Gandhi palestinien, Kristof suggère clairement que la résistance palestinienne a jusqu'à présent été loin des normes morales élevées de ce dernier. Il se plaint que « *pour beaucoup de Palestiniens, les jets de pierre font partie de la 'non violence',* » donc même lorsqu'ils prétendent exclure toute violence, leurs protestations « *ne sont pas vraiment non violentes.* »

Ceci renforce un stéréotype tendancieux repris par les supporters de la politique israélienne depuis des décennies : « *Nous les juifs nous voulons la paix,* » disent-ils. « *Nous avons même un mouvement de la paix organisé. Mais il n'y a pas d'équivalent palestinien. Il semble que ces Palestiniens ne soient qu'une bande de survoltés, implacablement tendus vers la violence. Comment pouvons-nous faire la paix avec eux ?* »

Cette sorte de cliché incite à des positions plus extrémistes encore qui ne sont que trop familières : il n'y a « *pas de partenaire pour la paix* » du côté palestinien. « *Ces gens* » sont tellement imprégnés de violence qu'on ne peut pas raisonner avec eux. Ils ne comprennent qu'une chose : la force.

Et au pire, ils demandent : Que pouvez-vous attendre d'autre venant de Musulmans ?

Je suis sûr que Nick Kristof n'a pas l'intention de promouvoir ce genre de préjugé anti-palestinien simpliste. Il voit des bons et des méchants des deux côtés. Mais quand vous êtes un éditorialiste éminent du premier quotidien de la nation, vous êtes censé être assez intelligent pour comprendre les implications de vos paroles, de savoir ce que les gens peuvent (et certains le feront inévitablement) lire entre les lignes.

Je ne connais pas Kristof, je ne peux donc pas dire pourquoi il a pu tomber dans ce piège.

Mais je connais plutôt bien la couverture du sujet par les médias aux Etats-Unis.

Même lorsqu'ils commencent à briser la coquille de leur réflexe « pro-Israël », les journalistes des médias de masse sont toujours infestés par des positions qui sont si anciennes, si profondément enracinées, qu'elles passent inaperçues. « *N'est-ce pas une honte que ces Palestiniens soient si violents. Si seulement ils s'étaient tournés vers des moyens plus pacifiques, tout irait bien,* » est peut-être la plus vieille et la plus profonde de ces façons de penser.

Il n'est donc pas surprenant que même quand un éditorialiste éminent appelle à la sympathie pour les victimes de l'oppression, il finisse indirectement, mais de façon que trop évidente, par blâmer les victimes.

Les Palestiniens pourraient tout aussi bien demander, « *Qui diable est Nicholas Kristof pour nous dire comment résister à l'occupation ?* ». **C'est ça la bonne question.** Que peut-il réellement savoir sur la situation, après avoir passé un jour ou deux avec eux ? Les critiques du journalisme américain ont depuis longtemps remarqué la baisse de qualité de nos informations sur les autres pays. Le principal coupable, disent beaucoup, est l'ignorance des journalistes qui débarquent dans un endroit pendant quelques jours, ou même quelques semaines, et écrivent des articles pour leurs compatriotes comme s'ils étaient des experts.

A un niveau plus profond, il y a la tendance toujours présente parmi les sténographes du pouvoir impérialiste à supposer qu'ils ont le droit de prêcher la vérité aux « *indigènes* » et leur dire comment vivre leurs vies.

Même si Kristof avait vécu en Palestine pendant des années, la question demeurerait pourtant.

A-t-il, lui ou n'importe quel autre non-Palestinien, le droit de dire à un peuple opprimé comment résister à l'oppression ? Peut-être le pourraient-ils, s'ils avaient rejoint la résistance et avaient pris tous les risques que cela implique pendant assez longtemps pour obtenir ce droit. Mais ni Kristof, ni la plupart des autres non-Palestiniens qui appellent à un Gandhi palestinien n'entrent dans cette catégorie.

J'enseigne et j'écris et je plaide pour la non violence depuis longtemps. Depuis le début, j'ai ressenti au plus profond de moi-même que je n'avais pas le droit de dire à une population opprimée de maintenir non violente sa résistance, puisque je ne partage pas ses souffrances.

Finalement, c'est dans les propres écrits de Gandhi que j'ai trouvé un argument théorique puissant pour expliquer mon sentiment.

Il commence avec le cœur de l'enseignement de Gandhi. Il aurait rejeté les prémisses de l'éditorial de Kristof : que la non violence est une tactique plus intelligente pour les Palestiniens, la meilleure façon d'avoir ce qu'ils veulent.

Pour Gandhi, la non violence n'a jamais été une tactique ou une manière d'obtenir quelque chose. C'était un moyen – le seul moyen, insistait-il – de mettre en acte la vérité morale dans la vie quotidienne. Le principe de base de la non violence gandhienne est d'agir de façon juste dans chaque situation, quelles que douloureuses, voire mortelles, en soient les conséquences.

En d'autres termes, la non violence n'est pas de faire en sorte que l'autre bord – même lorsque ce sont des oppresseurs brutaux – change ses habitudes.

Il ne s'agit pas du tout de faire que les autres changent leurs pratiques.

Gandhi disait que de tels efforts sont absurdes, parce que nous ne pouvons pas contrôler le choix des autres. Tout ce que nous pouvons contrôler, c'est notre propre choix, en essayant de faire en sorte qu'ils soient aussi moralement corrects que possible. Alors dire à un autre peuple quoi faire, comme vivre sa vie, ou même comment résister à l'oppression n'est tout simplement pas conforme à la vision de Gandhi de la non violence. Elle n'implique que changer nos propres façons de faire.

Mais quand Gandhi parlait de contrôler nos propres choix, il incluait dans « *nos* » non seulement lui-même en tant qu'individu, mais son peuple. C'est pourquoi, dans le vaste corpus des écrits de Gandhi, vous trouverez parfois des mises en accusation du colonialisme britannique et la demande insistante que les Britanniques quittent l'Inde – en effet, dire à l'autre bord ce qu'il doit faire – mais beaucoup plus souvent, vous trouverez des accusations du propre peuple indien de Gandhi et l'insistance qu'ils [Gandhi dit « *nous* »] cessent de coopérer avec l'oppression.

Si vous êtes à la recherche d'un autre Gandhi, alors cherchez quelqu'un qui traite des choix politique de son propre peuple

plutôt que de dire aux autres que ce qu'ils font est faux, et comment y remédier. Kristof fait un pas dans cette direction lorsqu'il rapporte les paroles de partisans palestiniens de la non violence comme Moustafa Barghouthi, Ayad Morrar et Iltezam Morrar.

Il aurait pu en trouver beaucoup d'autres. Ils ont le droit d'appeler à un Gandhi palestinien, puisqu'ils s'adressent à leur propre peuple.

La seule chose que Nick Kristof a le droit de faire – et l'obligation, aurait ajouté Gandhi – est de s'adresser à son propre peuple américain au sujet des choix des Etats-Unis.

Si les Américains attendent publiquement l'avènement du nouveau Gandhi, ils devraient l'attendre et l'espérer non pas en Palestine ou dans tout autre pays étranger, mais ici même, aux Etats-Unis d'Amérique.

Kristof, étant donné son immense lectorat et son influence, a une responsabilité particulière.

Plutôt que de traverser la moitié de la planète pour un séjour de quelques jours en Palestine et se lamenter de ne pas y avoir trouvé un autre Gandhi, il devrait faire ce qu'a fait Gandhi : écrire sur l'échec de l'Amérique à se tenir du côté de la justice, qui est la seule manière de se tenir du côté de la paix.

Comme l'a écrit récemment Gershon Baskin, éminent expert israélien sur la résolution des conflits, les Etats-Unis ont un rôle central à jouer si Israël et la Palestine doivent établir un règlement de paix juste. La méfiance mutuelle des deux parties est si profonde qu'un tiers réellement impartial est nécessaire pour les rassembler et garantir l'adhésion à un accord de paix.

Même si l'administration Obama s'est approché un petit peu plus que ses prédécesseurs d'une approche impartiale, on est encore très loin d'une authentique neutralité que les Palestiniens doivent constater pour revenir à la table des négociations.

Des démarches idiotes comme le renforcement de l'arsenal nucléaire d'Israël ne peuvent qu'éloigner Israël et la Palestine de la paix dont les deux côtés ont tant besoin.

Dans l'intérêt de cette paix, ce sont nous, les Américains, et pas les Palestiniens, qui avons besoin de reprendre le flambeau de la non violence. Tant que nous ne le ferons pas, il est hypocrite d'accuser les Palestiniens de ne pas être à la hauteur des normes de Gandhi.

Mais cela ne signifie pas que nous devons nous asseoir « *en attendant Gandhi* ».

Le Mahatma aurait certainement fustigé Nick Kristof et tous ceux d'entre nous qui attendent qu'un extraordinaire leader charismatique nous sauve de nos guerres et de l'injustice. C'est plus facile d'attendre que quelqu'un fasse le boulot plutôt que de tenir compte de la charge que Gandhi nous a laissée. Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde.

Nous Américains avons déjà eu notre Gandhi. Et tandis que nous l'avons élevé au rang d'un Roi héroïque (*King*), la plupart d'entre nous a commodément oublié les parties les plus difficiles de son message, son appel à reconnaître notre propre nation comme le plus grand pourvoyeur de violence au monde, et à pratiquer la non violence, quelles qu'en soient les conséquences.

Aujourd'hui, au lieu d'attendre un autre leader miraculeusement doué, chacun d'entre nous devrait parler et agir, et faire tout ce qu'il peut, même si c'est minime. Il faudra peut-être très longtemps avant que nous revoyons la grandeur d'un Gandhi ou d'un King. Mais ce n'est pas une raison pour abandonner la quête de la résolution non violente à nos problèmes. C'est une raison de plus pour que chacun d'entre nous prenne la responsabilité, pour nous-mêmes et notre propre peuple, de cesser de dire aux autres ce qu'ils devraient faire et de commencer, tout de suite, à changer ce que nous faisons.

Entretemps, lorsqu'un peuple opprimé, militairement occupé, résiste, reconnaissons que ce n'est pas à nous de lui dire les moyens qu'il devrait ou ne devrait pas utiliser – et certainement pas quand notre propre nation contribue tellement à son oppression.

(1) Nicholas Kristof est un éditorialiste réputé du *New York Times*.

(2) "**Waiting for Gandhi**", Nicholas Kristof, *New York Times*, 9 juillet 2010.

Note ISM : La position de Kristof sur la non violence comme seule résistance que doivent adopter les Palestiniens est exactement la même que celle de **Norman Finkelstein**, qui avait à l'époque tellement irrité les Palestiniens, irritation exprimée par Omar Barghouthi et Haidar Eid qui a poussé Finkelstein à démissionner du Comité directeur de la Marche Free Gaza de décembre 2009

Ira Chernus

Ira Chernus est professeur d'études religieuses à l'université de Colorado à Boulder. Ses articles sont en ligne sur son blog, [ici](#).

Source : [Islam Times](#)

Traduction : MR pour ISM

1-3 Laurent Zecchini en est déjà à souhaiter qu'on « oublie » les méthodes des services secrets israéliens.

Vous remarquerez que – fidèle à l'impunité habituelle dont bénéficie Israël dans la presse occidentale – le journaliste ne s'indigne nullement du fait qu'un agent de police d'un état se disant démocratique puisse inciter un militant extrémiste à commettre un attentat terroriste... tant que cela vise les Arabes, c'est « normal ». Imaginez maintenant que ce soit un agent de la police palestinienne qui ait eu une conversation similaire avec un militant palestinien... qu'est ce qu'on aurait pas entendu !

Tout le monde aurait crié au terrorisme d'Etat !!!!

Laurent Zecchini en est déjà à souhaiter qu'on « oublie » les méthodes des services secrets israéliens. « Oublier » des meurtres ?

Il n'a pas froid aux yeux, le correspondant du « Monde »....

La propagande israélienne fonctionne à plein régime...

L'extrémiste manipulé avait piégé le Shin Beth israélien

[Laurent Zecchini - Le Monde 20/07/2010]

<http://www.lemonde.fr/cgi->

[bin/ACHATS/ARCHIVES/archives.cgi?ID=edf49fab2307b1ea1c29b0c0b50db28d4a057dbfda12d062](http://www.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/ARCHIVES/archives.cgi?ID=edf49fab2307b1ea1c29b0c0b50db28d4a057dbfda12d062)

Pour le moment, c'est un match d'accusations réciproques.

La police et le Shin Beth (service de sécurité intérieure) nourrissent de forts soupçons contre Haïm Pearlman, extrémiste de droite notoire, auteur présumé d'au moins quatre meurtres de Palestiniens en 1998. L'intéressé est sous les verrous, mais ses amis, membres de la mouvance anti-arabe de feu Meir Kahane, le rabbin juif extrémiste assassiné à New York en 1990, ne restent pas inactifs. Ils ont fourni à la presse israélienne, qui les a publiés le 16 juillet, les enregistrements de conversations entre le suspect et « Dada », pseudonyme d'un agent du Shin Beth agissant en tant qu'officier traitant du premier. S'ils sont authentiques, les dits enregistrements jettent une lumière crue sur les méthodes du Shin Beth.

Soupçons réciproques

Haïm Pearlman avait été approché en 2002. Il n'était alors nullement question de meurtres de Palestiniens : le Shin Beth faisait son travail d'infiltration des milieux juifs d'extrême droite.

Haïm Pearlman avait besoin d'argent, et le service de renseignement lui a fourni de petites sommes. Les relations s'estomperont, puis reprendront avec l'entrée en scène de « Dada ».

Les conversations entre les deux hommes vont alors se multiplier, au fil desquelles les soupçons réciproques du militant d'extrême droite et de son officier traitant, grandissent. Le premier se dit que le Shin Beth lui a remis le grappin dessus, et le second que sa « cible » pourrait ne pas être étrangère aux meurtres des Palestiniens. Haïm Pearlman décide d'enregistrer ses conversations.

Etonnant dialogue que ce jeu de rôles où celui que la presse israélienne appelle le « *terroriste d'extrême droite* » se drapé dans les habits d'un militant non violent, face aux provocations calculées de son « agent ». Balayant les vertueuses « *distributions de tracts* » et autres « *dissémination d'idées* » professées par Haïm, « Dada » explique que pour frapper l'opinion publique, il faut « *quelque chose d'extrême* ».

Et d'énumérer une succession d'actes violents, anti-arabes, jusqu'à « *envoyer Raëd Salah [chef du Mouvement islamique israélien, bête noire du Shin Beth] dans l'autre monde* ». « *S'il meurt, quelque chose d'extrême se déroulera dans les territoires [palestiniens]* », explique « Dada », avant de donner le mode d'emploi : « *Ecoute, c'est pas si difficile que ça : il arrive, sa voiture passe et tu ouvres le feu. Il y a des chances que le chauffeur soit tué si tu «arroses» comme il faut.* »

La publication des enregistrements supposés a provoqué deux types de réactions : les unes outrées par le procédé imputé au Shin Beth ; les autres compréhensives face au double jeu de son agent.

« *Il s'agissait de tester les limites de Pearlman* », justifient les « sources » du quotidien populaire *Maariv*. Il n'empêche : plus vite la justice obtiendra les aveux de Haïm Pearlman pour les meurtres qui lui sont imputés, plus vite certaines méthodes du Shin Beth pourront être oubliées.

<http://libertesinternets.wordpress.com/>

1-4 Le préféré d'Obama démissionne à cause du lobby israélien.

Le candidat à un poste élevé dans le renseignement étatsunien a renoncé à sa nomination après avoir accusé le lobby israélien dans le pays de « toucher les tréfonds du déshonneur et de l'indécence » pour démolir sa personne.

Charles « Chas » Freeman, ancien ambassadeur US qui est maintenant président du « think-tank » [groupe de réflexion] « Conseil Politique pour le Moyen-Orient » (MEPC) avait d'abord fini par accepter de présider le Conseil National du Renseignement, qui coordonne des évaluations sur des questions de sécurité nationale .

Mais le mardi il a renoncé à sa nomination à la suite de ce qu'il a appelé « un barrage de distorsions diffamatoires » de sa biographie par le lobby israélien aux Etats-Unis.

« Les propos diffamatoires tenus contre moi et les courriels aisément traçables montrent de façon probante qu'il y a un puissant lobby déterminé à empêcher toute opinion différente de la sienne de s'exprimer » a déclaré Freeman.

« La tactique du lobby israélien touche les tréfonds du déshonneur et de l'indécence et impliquent un assassinat de la personnalité, de fausses citations sélectives, la distorsion volontaire du passé, la fabrication de mensonges et une indifférence absolue pour la vérité.

« Le but de ce lobby est de contrôler le processus politique via l'exercice d'un veto sur la nomination de gens qui contestent la sagesse de leurs vues, la substitution de l'exactitude d'analyse et l'exclusion de certaines voire de toutes les options de décision par les Américains et par notre gouvernement autres que celles qu'ils privilégient ».

Revers pour Obama

Les opposants n'ont pas tardé à souligner que le retrait de Freeman n'était que le dernier d'une série de revers personnels pour Barack Obama, car le président se bat pour pourvoir son administration en personnel. Pete Hoekstra, le républicain dirigeant au Comité du renseignement de la Chambre des représentants, a parlé d'encore une « autre panne dans le processus d'accréditation de l'administration Obama, une de plus dans une longue série de faux-pas ».

Freeman, qui disait en 2007 : « la brutale oppression des Palestiniens par l'occupation israélienne ne montre aucun signe de répit » était critiqué par certains membres du Congrès pour des remarques considérées comme critiques d'Israël.

Citations de Freeman :

2007 : « la brutale oppression des Palestiniens par l'occupation israélienne ne montre aucun signe de cessation »

2007 : « Israël est encore plus méprisé et isolé que nous ne le sommes, et avec les Israéliens, nous sommes en train de multiplier rapidement les rangs des terroristes avec une portée régionale et globale ».

Mais il ripostait mardi devant des partisans : « Il est évident que nous américains ne sommes plus capables de mener une sérieuse discussion publique ou d'exercer un jugement indépendant sur des problèmes de grande importance pour notre pays aussi bien que pour nos amis et alliés ».

Max Blumenthal, blogueur et journaliste au Daily Beast website, et qui a suivi le processus de la nomination de Freeman, a dit à Al Jazeera que son retrait était une « défaite catastrophique pour l'administration Obama ».

« Que se passerait-il si le lobby israélien gagnait ? » dit-il.

« Ce que [Freeman] a dit de plus remarquable dans sa déclaration, c'est qu'apparemment l'administration Obama ne sera pas capable de dicter sa propre politique au Moyen-Orient et qu'il en fait porter la faute directe au lobby israélien ».

Blumenthal dit que le lobby israélien a « furieusement envoyé des courriels à des reporters bien disposés, diffamant [Freeman] en public » et que « des décisions politiques sont entrées en jeu par rapport aux vues [de Freeman] sur Israël et qu'essentiellement sa nomination a été torpillée ».

Ce fut la « première fusillade totale [du lobby israélien] et il a réussi parce qu'il savait que l'élément politique à la Maison Blanche pourrait se passer de Freeman, ayant besoin de courtiser le lobby israélien, besoin de son argent pour des batailles au Sénat » ajoute-t-il.

Liens avec la Chine et l'Arabie saoudite

Freeman a été ambassadeur en Arabie saoudite, il a également servi comme secrétaire adjoint en matière de Défense et comme diplomate de haut rang en Chine.

L'amiral Dennis Blair, directeur des services de renseignement qui a choisi Freeman pour son poste de conseiller, l'avait défendu au Congrès ce mardi comme un homme « ayant des opinions tranchées, un esprit inventif et un point de vue analytique ».

Blair a dit qu'il préférerait cela à des « jugements bouillis et prémâchés ».

Mais les critiques de Freeman perçues comme anti-israéliennes ainsi que ses liens avec la Chine et l'Arabie saoudite ont provoqué la controverse.

Freeman travaillait au comité consultatif international de la Corporation d'état China National Offshore Oil lorsque celle-ci, en 2005, fit une offre pour la firme US Unocal, contrecarrée par des protestations au Congrès.

Son think-tank MEPC reçoit des fonds de l'Arabie saoudite.

Freeman dit qu'il avait démissionné de toutes ses activités privées avant de décider d'accepter le poste au Conseil du renseignement.

Après le retrait de Freeman, le bureau de Blair a déclaré accueillir sa décision « avec regret ».

[Al Jazeera.net](http://AlJazeera.net)

11 mars 2009 -

[Al Jazeera.net](http://AlJazeera.net) - Vous pouvez consulter cet article ici : <http://english.aljazeera.net/news/a...>

Traduction de l'anglais : Marie Meert

http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=6283

1-5 Semih Idiz : La Turquie s'éloigne de l'Occident, comme le reste du monde.

La Turquie et toutes les nations émergentes, rendues confiantes par leurs succès économiques, s'émancipent d'une tutelle occidentale moralisatrice de plus en plus mal supportée, écrit l'éditorialiste Semih Idiz, dans le quotidien turc Hurriyet.

« Cette attitude à l'égard de l'Occident n'est à l'évidence pas spécifique aux Turcs.

De la Russie à l'Inde, de la Chine à l'Afrique on assiste à une réaction croissante et forte contre l'Occident. Certains parlent d'un retour de bâton « post-colonial. », constate-t-il, ---

Ce texte, écrit avant l'assaut israélien, qui met en perspective l'initiative de la Turquie et du Brésil dans le dossier iranien, souligne tout en le déplorant l'aveuglement apparent de l'occident sur les forces à l'œuvre.

La séquence à laquelle nous venons d'assister illustre la distance croissante entre le monde qui naît et la façon dont il continue d'être perçu à l'ouest. Lorsque la Turquie, jusqu'alors fermement arrimée à l'OTAN, et le Brésil, peu suspect de complaisance islamique, offrent une solution avec l'appui de la Russie à une crise diplomatique qui risque en permanence de dégénérer en conflit ouvert, l'Ouest, loin de se réjouir de voir le dossier avancer, n'a montré qu'embarras et méfiance.

Comment ne pas voir dans cette réaction une forme du mépris arrogant à l'égard de nations considérées comme de second rang, non habilitées à traiter des affaires du monde ?

Le dessin de Plantu publié à l'occasion - que nous percevons comme profondément insultant - l'illustre on ne peut plus crûment, avec ses chefs d'Etats caricaturés en trois singes, l'un dément, l'autre aveugle et le dernier sourd.

Ce qui nous échappe, tant il est difficile de se défaire des réflexes de dominants, d'entamer un dialogue constructif et respectueux entre égaux, c'est que vu d'Istamboul, de Brasilia et d'ailleurs, l'occident n'est plus la condition sine qua non de la solution mais une partie du problème. Ce qui pour nous relève de l'exigence indiscutable - au nom d'une morale irréprochable, comme de bien entendu - est perçu comme l'alibi déguisant une volonté de puissance appartenant à un passé révolu, ou au mieux, pour les plus indulgents dont fait partie Semih Idiz, une rigidité contre productive.

L'assaut sur la flottille turque, dans ce contexte, apporte une nouvelle pièce à un acte d'accusation déjà lourd. Israël, qui se vit comme un fortin occidental fiché au cœur d'un monde « barbaresque », porte à leur paroxysme tous les maux de l'ancienne domination coloniale, et résume la détestable injustice d'un ordre tout aussi ancien, qui refuse - ou est incapable - de se réformer. Les innombrables dénégations quant au rôle central du conflit israélo-palestinien n'y peuvent mais. Car si les voix ne manquent pas pour proposer une analyse en termes « culturels » sous l'aspect d'un différent avec un Islam forcément rétrograde et extrémiste, à l'échelle de la scène mondiale les querelles bibliques et leurs prolongations contemporaines relèvent au plus d'étranges et lointaines traditions exotiques. Mais reste un problème, bien réel lui, qui menace la paix et la

stabilité du monde, et face auquel l'occident continue de pratiquer un deux poids deux mesures non seulement injustifiable mais d'abord et avant tout dangereux, frisant l'irresponsabilité. Comment s'étonner, dès lors, que d'aucuns tentent de contourner les blocages - et les blocus - nouent des liens et prennent des initiatives, dans une superbe indifférence à nos critères ? Contre Info.

Semih Idiz

Hurriyet Daily, 31 mai 2010

lundi 21 juin 2010, par [Comité Valmy](#)

1-6 Silvia Cattori : Roger Waters, homme et artiste d'exception.

Le message engagé d'un musicien de légende.

Dans un monde où, de la Palestine à l'Irak en passant par l'Afghanistan, tant d'innocents sont brutalisés par des armées barbares, humiliés, privés d'espoir, de liberté, et de tout ce qui fait la dignité humaine, la voix d'artistes qui ont la probité de mettre leur talent, leur signature, à refuser l'ensauvagement, est un rayon d'espoir.

Roger Waters, le légendaire bassiste, guitariste et chanteur du mythique groupe Pink Floyd, aujourd'hui dissout, est l'un de ces artistes d'exception et de courage.

« Divertir les gens ne m'a jamais intéressé, ce que je veux est émouvoir », a-t-il coutume de dire.

Admiré bien au delà du monde du rock, sensible au sort de peuples écrasés par plus fort qu'eux, meurtris par des luttes inégales, Rogers Waters a quelque chose d'important à dire. Il a du reste dédié ses albums aux êtres « tombés à la guerre ».

Pour lui, parler des souffrances que les guerres génèrent « c'est contribuer à les éviter, à les faire cesser ».

En 1979, l'album « The Wall », dont il a écrit paroles et musiques, est devenu l'hymne d'une génération. C'était une époque où le mouvement anti-guerre était encore puissant. Il est aujourd'hui éteint. Roger Waters, réfléchi et passionné, sait qu'il a sa part à jouer pour en rallumer la flamme.

« Quand nous avons sorti cet album, c'était après la fin de la guerre du Vietnam. Aujourd'hui, nous sommes en plein cœur des guerres en Irak et en Afghanistan. Il y a dans « The Wall » un puissant message anti-guerre : ce message qui existait à l'époque de sa sortie existe toujours aujourd'hui » disait-il récemment. Il ne peut supporter de voir des pays entiers jetés dans des guerres absurdes, injustifiées, de plus en plus cruelles et dévastatrices, et rester sans réagir. Ce qui donne tout son sens à sa prochaine tournée : « THE WALL TOUR » :

« La question qui se pose à présent pour moi est la suivante : les technologies de la communication dans notre culture, vont-elles servir à nous éclairer et nous aider à mieux nous comprendre, ou vont-elles servir à nous tromper et à nous tenir à distance ?

Je crois que c'est une question extrêmement pertinente. Il y a un fatras commercial sur le net, et beaucoup de propagande, mais j'ai le sentiment que, juste sous la surface, la compréhension gagne du terrain. Nous devons simplement continuer à blogger, continuer à twitter, continuer à communiquer, continuer à partager des idées. (...)

Cette nouvelle production de The Wall est une tentative de tirer quelques parallèles, pour éclairer les difficultés présentes ; elle est dédiée à toutes les innocentes victimes des années écoulées. (...)

Je crois que nous avons au moins une chance d'aspirer à quelque chose de mieux que la tuerie rituelle du loup qui dévore le loup et qui est notre actuelle réponse à notre peur institutionnalisée de l'autre. (...)

Je pense qu'il est de ma responsabilité, en tant qu'artiste, d'exprimer mon optimisme – optimisme contrôlé – et d'encourager les autres à faire de même. »

Et, pour rendre justice aux victimes des guerres, Roger Waters a invité les familles concernées à exposer, lors des concerts, les photos de leurs chers disparus :

« Je vous fais cette demande à la lumière de ma conviction que beaucoup de ces pertes tragiques en vies humaines, sont évitables. Je me sens en empathie avec les familles de toutes les victimes et je suis tout autant en colère contre "LES POUVOIRS EN PLACE", qui en sont responsables.

Les humains ont besoin de la protection de l'État de droit. Il faudrait se mettre d'accord sur ce que la loi devrait être maintenant, (un acquis sur lequel nous avons travaillé quelques centaines d'années), mais aussi convenir que, en développant notre compréhension, à la fois de nous-mêmes et de notre environnement, cela devrait nous amener à modifier les lois qui nous gouvernent. La loi ne devrait pas être gravée dans le marbre. Prenez-en note, vous, disciples de Moïse et autres prophètes morts.

Cela m'amène au point suivant. À mon avis, la religion dresse un mur entre nous et la réalité de nos vies. Il y a aussi un mur entre : riches et pauvres, Nord et Sud, l'ancien et le nouveau monde, et le tiers monde. C'est un mur de peur et d'avidité !

Il y a assez de tout dans le monde pour que chacun de nous ait assez à manger ; pour que chacun soit au chaud et au sec et ait une télévision couleur et une voiture. On nous apprend à craindre que, si nous partageons ce que nous avons avec eux [les pauvres], il ne nous restera rien. Nous craignons aussi qu'ils essaient de nous prendre ce que nous avons, et ainsi nous dépensons beaucoup plus en armes que ce dont eux auraient besoin pour leur nourriture, leur logement, leurs vêtements et leur éducation - pour les empêcher de nous prendre ce que nous possédons.

Il y a aussi un autre mur entre nous et la réalité de nos vies. Ce mur s'appelle "les médias". Ce mur est un outil qui sert à nous détourner de vérités dérangeantes. » [2]

Ses paroles, Roger Waters les confirme par ses actes.

En juin 2006, il a entendu l'appel - à refuser de donner son spectacle à Tel Aviv - que lui avait adressé le mouvement palestinien BDS [3], adhérant ainsi au boycott contre Israël. Il expliquait : « La souffrance endurée par le peuple palestinien depuis quarante ans d'occupation israélienne est inimaginable pour nous qui vivons à l'ouest ; je soutiens leur lutte de libération. J'ai fait changer le lieu du concert, qui aura lieu à Neve Shalom en signe de solidarité avec les voix de la raison, palestiniennes ou israéliennes, qui cherchent un chemin non-violent vers une paix juste. »

Soit dit en passant, Leonard Cohen, pressé à son tour en 2009 de ne pas se produire à Tel Aviv [4], a, lui, maintenu son concert ; et cela fait toute la différence.

En juin 2009, Roger Waters s'est rendu en Palestine occupée où il a visité le petit camp de réfugiés d'Aïda [5]. A l'issue de son voyage il a déclaré [6] :

« Les gens qui n'ont pas vu ce qui se passe ici, ne peuvent pas imaginer quelle impression cela vous fait : les malades, le bouleversement que vous ressentez dans votre cœur quand vous voyez cela, à quel point c'est déprimant ».

Atterré par ce qu'il a découvert, il a promis qu'il reviendrait donner un concert en ces lieux meurtris le jour où le mur de l'apartheid serait démantelé. C'était là, à l'évidence, une manière de réaffirmer son soutien à la campagne de boycottage contre l'État d'apartheid et de mettre le doigt sur le présent atroce et brutal des Palestiniens.

En décembre 2009, dans une lettre pleine d'émotion, il a manifesté publiquement son estime et son plein soutien aux milliers de gens, toutes nationalités confondues, engagés dans des actions concrètes pour forcer Israël à ouvrir les portes de Gaza et alerter l'opinion publique sur cette réalité brûlante :

« Je m'appelle Roger Waters. Je suis un musicien anglais et je vis aux États-Unis (...) Voilà un an, nous avons tous vu, horrifiés, l'agression particulièrement haineuse perpétrée par les forces armées israéliennes contre la population de Gaza ; agression qui n'a toujours pas cessé, puisque le blocus illégal de Gaza se poursuit.

Nous, de l'extérieur, ne pouvons imaginer les souffrances infligées à la population de Gaza, tant par l'invasion que par le blocus. Le but de la « Marche de la liberté » de Gaza est d'attirer l'attention du monde entier sur la situation abominable que vivent les Palestiniens à Gaza. Ceci, dans l'espoir que la gravité de leur sort sera enfin compris de toutes les personnes normales et dignes de la planète, et que en prenant connaissance de l'ampleur des crimes commis contre eux, elles exigeront de leurs gouvernements qu'ils fassent toutes les pressions en leur pouvoir afin qu'Israël lève enfin le blocus de Gaza.

J'utilise le mot « crime » en toute connaissance de cause puisque, aussi bien le blocus que l'invasion militaire ont été déclarés illégaux par les représentants des Nations unies et par les organisations des droits de l'homme les plus en vue.

Si nous ne respectons pas les lois internationales, si certains gouvernements se situent au-dessus des lois, nous ne sommes plus très éloignés de la barbarie et de l'anarchie.

La « Marche de la liberté de Gaza » est un message d'amour qui s'adresse à tous ceux d'entre nous qui considèrent que nous sommes tous frères et sœurs ; que nous sommes tous censés nous soulever pour construire un futur où tout un chacun pourra compter sur la loi et sur l'universalité des droits de l'Homme. Où la vie, la liberté et la poursuite du bonheur ne sont pas l'apanage du « petit nombre ». Donc, à ceux et à celles d'entre vous qui marcheront, je tire mon chapeau. Ce que vous faites est noble et courageux et, lorsque vous aurez atteint votre but, je vous demanderai de dire à nos frères et sœurs palestiniens que, de ce côté-ci, hors des murs de leur prison, nous sommes des centaines de milliers à être solidaires avec eux.

Aujourd'hui, des centaines de milliers, demain, des millions et, bientôt, des centaines de millions. Nous vaincrons. » [7]

Ceux qui ont suivi cette histoire n'oublieront jamais qu'en cette minute si cruciale où les Palestiniens, emprisonnés dans le ghetto de Gaza, au milieu des ruines, attendaient désespérément un geste de solidarité, Roger Waters était présent. À fin décembre 2009 - période de l'année où, dans nos sociétés, on s'amuse – il se consacrait à aider Gaza. Humain, splendide, solidaire, il composait : "We Shall Overcome" ["Nous vaincrons"], une chanson émouvante et porteuse d'espoir, qui, dit-il, lui a « été inspirée par le sort des Palestiniens - en lutte pour réaliser un Etat palestinien - et les horreurs de la guerre et du blocus qui leur sont imposés par Israël ».

Il accompagnait sa chanson de ce commentaire à l'adresse des journalistes et des gouvernements qui ne font pas ce qu'ils devraient, raison pour laquelle les gens se doivent d'agir à leur place :

« Durant la période du Nouvel An 2009 -2010, un groupe international de 1500 hommes et femmes venant de 42 pays s'est rendu en Égypte pour participer à une « Marche de la liberté » vers Gaza. Ils l'ont fait pour protester contre le blocus actuel de Gaza. Pour protester contre le fait que les habitants de Gaza vivent dans une prison virtuelle. Pour protester contre le fait que, une année après l'attaque terroriste des forces armées israéliennes, qui a détruit la plupart de leurs maisons, hôpitaux, écoles et autres bâtiments publics, ils n'ont aucune possibilité de les reconstruire parce que leurs frontières sont fermées. Ces « marcheurs de la liberté » voulaient attirer pacifiquement l'attention sur la situation de la population palestinienne de Gaza. Et le gouvernement égyptien, (financé à hauteur de 2,1 milliards de dollars par an, par nous, les contribuables des États-Unis), ne veut pas permettre aux marcheurs d'approcher la bande de Gaza ? C'est une histoire lamentable ! Mais combien prévisible ! Je vis aux États-Unis et pendant ce temps, du 25 décembre 2009 au 3 janvier 2010, je n'ai pas vu la moindre nouvelle au sujet de Gaza, ni au sujet de cette « Marche de la liberté », ni au sujet de ce rassemblement (en Égypte) de manifestants cosmopolites. Quoi qu'il en soit, au vu de ces circonstances, cela m'a incité à enregistrer une nouvelle version de "We Shall Overcome" ["Nous vaincrons"]. » [8]

Quand un homme, un musicien, un poète, est capable de se hisser à ce niveau d'engagement et de loyauté, où tout est sincère et tout est vrai, ses paroles ont un poids énorme. Ce qu'il dit, comme il le dit, lui assure sa pleine grandeur. Et l'estime du public, cette douceur où l'artiste puise sa force.

Les Palestiniens, les Irakiens, les Afghans, et tant d'autres victimes, qui sont les premiers destinataires de son message d'amour, suspendus entre l'angoisse de la mort et l'espoir, savent que cette blessure qui est la leur, le poète, ici Roger Waters, la porte aussi en lui.

Son message va droit au cœur de centaines de milliers de gens qui, depuis les années 70, ont eu le privilège de le côtoyer dans l'un de ses concerts, où l'on se sent unis et solidaires, pour une heure, un soir, à l'écoute de « Mother », de « Wish You Were Here »... Et où, en cette ferveur, on comprend quelque chose de saisissant et vertigineux : qu'il ne dépend que de chacun de savoir si nous sommes capables d'aimer notre prochain, et de refuser que des barbares en uniforme fassent ce que l'on ne tolérerait pas que l'on nous fasse.

26 juillet 2010 |

Silvia Cattori

<http://www.silviacattori.net/article1279.html>

2 Pièce jointe.

2-1 Daniel Vanhove : Le Moyen-Orient, au bord d'une nouvelle « préventive » ?

Ndlr : La publication de l'article ne signifie nullement que la rédaction partage tout du point de vue de l'auteur, mais doit être vu comme information

Faut-il rappeler l'absolue désolation de 20 ans d'embargo, trois guerres et des millions de victimes d'un Irak totalement détruit et en proie à des attentats quotidiens depuis l'illégale intervention américano-britannique en 2003 ; rappeler aussi les bombardements continus sur l'Afghanistan qui après 10 ans de résistance contre l'invasion par URSS en est bientôt à 10 ans de résistance contre l'invasion par les USA et l'OTAN ; rappeler encore l'interminable calvaire de la Palestine sous la botte israélienne, et cela depuis plus de 62 ans d'une partition brutale et injuste suivie d'une occupation humiliante et meurtrière ; ainsi que les bavures régulières que s'autorisent les « *forces de la coalition* » au Pakistan, tuant régulièrement tant d'innocents dans un décompte probablement minimaliste ; et les incessantes provocations de l'armée sioniste aux frontières du Liban, après leurs nombreuses et sanglantes interventions armées dans ce pays occupé pendant 20 ans ; les pressions constantes exercées sur la Syrie accusée à tort dans l'assassinat du 1^{er} ministre libanais R. Hariri, amputée d'une partie de son territoire dans le Golan, et toujours dans l'œil du cyclone ?...

Faut-il rappeler les incalculables victimes civiles de tous ces conflits dans une région déchirée, démantelée, dépecée par les appétits néocoloniaux d'une poignée de puissances occidentales, les qualifiant de manière méprisante de « *dommages collatéraux* » ?...

Faut-il donc rappeler tous ces crimes, ces meurtres, ces assassinats, ces innombrables blessés et handicapés, ces familles décimées et inconsolables à vie, cette immense désolation que nos pays dits « *civilisés* » perpétuent en notre nom (!), la plupart du temps sous de faux prétextes... pour espérer que nous n'oublions pas !?

En ces temps d'intenses manœuvres diplomatiques aussi bien que militaires, dans un Moyen-Orient tellement dévasté par des années de sanctions, d'embargos, de blocus et de guerres multiples, il ne s'agit évidemment pas d' « *en rajouter une couche* » ! Mais plutôt de garder notre sens critique en éveil afin de ne pas nous laisser bernier une fois de plus par la propagande mensongère qui s'évertue à nous préparer à la prochaine. Ainsi, le livre *Le lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine* de John Mearsheimer et Stephen Walt paru en 2007 aux Ed. La Découverte, ne devrait-il pas être oublié. Je voudrais tout au contraire en rappeler certains passages éloquentes, afin de bien comprendre la stratégie déployée par de puissants lobbies qui tentent d'influencer les décisions de la politique américaine – et européenne par rebond – ainsi que leurs opinions publiques.

Dans un chapitre consacré à l'Irak on peut y lire : « (...) *au cours de la période qui précéda la guerre, les Etats-Unis étaient à la fois puissants, confiants dans leur supériorité militaire, et profondément inquiets au sujet de leur sécurité – un cocktail dangereux.*

Ces différents éléments forment le contexte stratégique de la décision d'entrer en guerre, et nous aident à comprendre ce qui a sous-tendu et facilité ce choix. Mais l'équation comportait aussi une autre variable, sans laquelle la guerre n'aurait jamais eu lieu. Cet élément est le lobby pro-israélien, et notamment un groupe de politiciens et de leaders d'opinion néoconservateurs qui pressaient les Etats-Unis d'attaquer l'Irak depuis bien avant le 11 septembre. La faction pro-guerre pensait que le renversement de Saddam améliorerait la position stratégique des Etats-Unis et d'Israël, et inaugurerait un processus de transformation régionale dont profiteraient les deux nations.

(...) Les pressions exercées par l'Etat hébreu et le lobby pro-israélien n'expliquent pas à elles seules la décision prise par l'administration Bush d'attaquer l'Irak en mars 2003, mais elles en constituaient un élément déterminant.

(...) nous affirmons que la guerre était largement motivée par le désir de renforcer la sécurité d'Israël. Il s'agissait déjà d'une affirmation controversée avant que la guerre ne débute, mais elle l'est plus encore maintenant que l'Irak est un devenu un désastre stratégique.

(...) Affirmer cela ne revient pas à dire qu'Israël ou le lobby « contrôlent » la politique étrangère des Etats-Unis. Cela veut tout simplement dire qu'ils ont appelé avec succès à la mise en œuvre de certaines politiques, et que, dans un contexte spécifique, ils ont atteint cet objectif. Si les circonstances avaient été différentes, ils n'y seraient pas parvenus. Mais sans leurs efforts, l'Amérique ne serait probablement pas en Irak aujourd'hui.

(...) Tout au long des mois précédant l'entrée en guerre, les dirigeants israéliens craignaient en effet que Bush décide finalement de ne pas y aller, et ils firent tout ce qui était en leur pouvoir pour s'assurer qu'il ne change pas d'avis à la dernière minute.

Pourquoi un tel détour ? Parce qu'aujourd'hui, alors que l'une des plus anciennes civilisations du monde est dévastée et en proie à une guerre civile qui risque bien de s'éterniser, les informations qui nous sont perniciosément distillées en provenance d'Iran sont du même ordre. Le refrain est le même, seul le couplet a changé : il n'est plus question d'ADM, mais de bombe nucléaire. Eh oui !, pour tenter de masquer un tant soit peu l'échec absolu de l'entreprise irakienne – sans parler de celle d'Afghanistan – il faut trouver un moyen d'effrayer plus encore les populations dans le monde pour qu'elles soutiennent l'éventualité d'une option militaire, en utilisant ce qui produira un impact plus fort sur les esprits que les ADM : la bombe atomique ! Tout le monde sait que la simple allusion à l'arme atomique provoque l'effroi le plus total au sein des populations. Les images des gigantesques champignons nucléaires sur Hiroshima et Nagasaki nous sont rappelées régulièrement. La dévastation instantanée et totale de ces deux villes a marqué les mémoires. Imaginer qu'aujourd'hui, un pays puisse envisager le recours à une telle technologie suffit à en provoquer le rejet immédiat et sa mise au ban de la société par l'ensemble des Nations. Les « experts » en communication le savent bien, qui manipulent l'information et tentent de nous terrifier à la seule idée qu'un gouvernement, ostracisé pour sa culture, ses méthodes et présenté comme l'ennemi public n°1, serait sur le point de l'utiliser.

Mais, un peu plus loin dans le livre, on peut lire : « (...) Certains articles de presse affirmaient que « des membres des services de renseignement israéliens disposent d'éléments indiquant que l'Irak redouble d'efforts pour produire des armes biologiques et chimiques ». Sur CNN, Perès déclara « penser et savoir qu'il [S. Hussein] cherche à acquérir une option nucléaire ». Selon le quotidien hébreu Ha'aretz, Saddam avait donné « ordre (...) à la Commission irakienne pour l'énergie d'accélérer le rythme de son travail ». Israël alimentait Washington en rapports alarmistes concernant les programmes irakiens d'ADM à un moment où, selon les termes mêmes de Sharon, « la coordination stratégique entre Israël et les Etats-Unis a atteint un niveau sans précédent ». Au lendemain de l'invasion et après les révélations concernant l'absence d'ADM en Irak, le comité du Sénat en charge des Relations avec les services de renseignement ainsi que la Knesset publièrent séparément des rapports révélant que l'essentiel des informations transmises à l'administration Bush par Israël étaient fausses. »

Suite : pièce jointe

Daniel Vanhove –

Observateur civil

Auteur

15.08.10

3 Annexe

3-1 « Le monde post-américain et l'essor du reste du monde. »

Le best-seller de Fareed Zakaria titré « Le monde post-américain et l'essor du reste du monde. » est une lecture fascinante, un livre prémonitoire.

La question de l'Iran s'inscrit parfaitement dans cette perspective.

Le problème va bien au delà des actuelles ambitions nucléaires de Téhéran. Cette affaire est en train de se transformer en une impasse qui dessine une nouvelle division du monde.

Cette division peut être caractérisée ainsi : « L'Occident et le Reste du monde, » pour reprendre l'expression de Zakaria.

Le développement de pays comme l'Inde, la Chine, le Brésil et la Russie - en d'autres termes « le Reste » - dessine un nouveau paysage mondial qui ne répond pas aux vœux de l'Occident. La Turquie, qui connaît également une croissance rapide, montre des tendances plus en plus marquées en direction du « Reste », et moins vers « l'Occident ». Ceci est interprété comme par certains en Europe et aux États-Unis comme une « islamisation de la politique étrangère turque », mais cette évolution pointe vers quelque chose de bien plus significatif. L'émergence de ce nouvel ordre mondial ne constitue bien évidemment pas une surprise. Il était prévu par ceux qui sont suffisamment compétents pour en déceler les signes avant-coureurs. Nombre d'historiens occidentaux, d'économistes, et des chercheurs en sciences humaines ont décrit ce processus depuis un certain temps.

Quelques noms viennent immédiatement à l'esprit, notamment ceux de

- Walter Laqueur (« Les derniers jours de l'Europe : une épitaphe pour le vieux continent »),
- Joseph E. Stiglitz (« La Grande Désillusion »), et
- Zakaria, mentionné ci-dessus.

Même un Timothy Garton Ash, apparemment optimiste dans « Monde Libre : l'Amérique, l'Europe et le futur inattendu de l'occident » décrit ce qui se adviendra si le lien de transatlantique n'est pas renforcé dans toutes ses dimensions, ce qui est bien sûr plus facile à dire qu'à faire, comme l'admet l'auteur.

Dans le même temps, l'anti-occidentalisme en général et particulièrement l'anti-américanisme deviennent de plus en plus palpable chez les Turcs.

Rester partisan de l'orientation occidentale de la Turquie dans ce climat devient un défi pour une élite minoritaire. Mais l'éloignement de la Turquie des États-Unis et de l'Europe n'est pas quelque chose qui inquiète les Turcs dans leur majorité. Cette attitude à l'égard de l'Occident n'est à l'évidence pas spécifique aux Turcs. De la Russie à l'Inde, de la Chine à l'Afrique on assiste à une réaction croissante et forte contre l'Occident. Certains parlent d'un retour de bâton « post-colonial. »

Roberto Fao, un doctorant à l'Université d'Harvard qui a écrit pour le Financial Times, a travaillé à la Banque Mondiale et été consultant pour des projets gouvernementaux, propose des vues intéressantes sur la question.

Dans une tribune publiée par EUobserver.com le 25 mai, M. Fao affirme que les Européens doivent aujourd'hui « se demander pourquoi ils provoquent si peu de respect dans le monde. » Il cite Kishore Mahbubani, le doyen de la Lee Kwan Yew School of International Affairs de Singapour, qui soutient que l'Europe ne comprend pas à « quel point elle devient peu pertinente pour le reste du monde. »

M. Fao rappelle également que Richard Haas, le président du Council on Foreign Relations, a déclaré publiquement « adieu à l'Europe en tant que puissance de haut rang. » M Fao ne croit cependant pas que l'on puisse négliger cette situation, en n'y voyant qu'une simple « jalousie » de la part des non-européens.

« Au contraire », écrit-il, « j'y discerne une vérité plus dérangeante. Les pays du monde entier ne supportent plus depuis longtemps l'ingérence et les leçons de morale de l'occident, et ont acquis assez de confiance pour parler haut face à une Europe dont l'influence mondiale n'est plus considérée comme assurée ».

Dans son livre, Zakaria parle de la même « confiance » que des nations ont gagnée face aux États-Unis, avec quelques raisons pour ce faire.

« Les plus grandes tours, les plus grands barrages, les films à succès, et les téléphones mobiles les plus sophistiqués sont tous réalisés désormais à l'extérieur de l'Europe et les États-Unis », note-t-il, en ajoutant que « les pays qui manquaient par le passé de confiance politique et de fierté nationale les acquièrent. »

A la suite du monde bipolaire, le monde unipolaire semble lui aussi en train de s'effondrer, donnant naissance à un monde multipolaire où les possibilités de « l'Occident » sont en déclin, tandis que celles du « Reste » augmentent progressivement. De fait, si l'Iran doit bien sûr être empêché d'obtenir une arme nucléaire - tout comme Israël et tous les autres devraient être obligés de mettre fin à leurs programmes et d'abandonner leurs stocks d'armes nucléaires existants - l'enjeu va bien au-delà. Il s'agit d'un nouvel ordre qui va exiger des réponses très différentes à ce que nous connaissons aujourd'hui, si l'on veut que les problèmes brûlants ne mènent pas à des affrontements dont personne ne sortira gagnant au bout du compte.

[Semih Idiz](#)

Hurriyet Daily, 31 mai 2010

lundi 21 juin 2010, par [Comité Valmy](#)

3-2 Rectification et amélioration des actuels dictionnaires :

Citoyenneté israélienne :

identité artificielle basée sur une identité empruntée par ceux qui vivent comme des colonialistes sur une Terre volée.

État d'Israël :

invention du XIe siècle confondue avec un mythe biblique d'un royaume qui n'a jamais été appelé " Israël " ,mais Judée et ou Samarie.

Israélites :

population disparue coïncidant avec les narrations des histoires de la Bible.

Entre-temps, les Israelites sont devenus chrétiens et plus tard musulmans également....

ils sont connus aujourd'hui sous le nom de Palestiniens !!

Juifs :

des personnes qui adhèrent au judaïsme retrouvés dans différents pays appartenant à différentes races et à différentes cultures ayant aussi joué un rôle différent dans l'Histoire.

Sionisme:

idéologie criminelle – coloniale basée sur une fausse interprétation de la Bible basée aussi sur une fausse identité génétique

Sioniste:

personne qui croit dans le sionisme sans être nécessairement juive.

Promesse de Dieu à Abraham :

une "Réunion" avec Jésus , le Messie sur la terre de Canaan .
(et non pas la terre de Canaan elle-même)

Anti-semitisme :

en fait, Anti-Ashkenaze

(maladie européenne - chrétienne), sans relation ni avec la Palestine, ni avec les Arabes, ni avec l'islam)

Terrorisme :

pouvoir des impuissants.

Ecrits de Sherlock Hommos : la simple vérité , couverte d'une double couche d'humour et de sarcasme.

Raja Chemayel

(beau-frère de Sherlock Hommos et cousin de l'Ing. Moustafa Roosenbloom)

<http://arabefrustre.blogspot.com/>

3-3 SUR TOI JE PLEURE EN SOURDINE, PALESTINE ; JEAN FERRAT AURAIT PU LE CHANTER PALESTINE

A mes jeunes amis palestiniens

Paroles d'un palestinophile sur l'air de Potemkine de Jean Ferrat

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde

Qui pleure au fond de moi dès que je pense à eux

M'en voudrez-vous beaucoup si ma révolte gronde

Quand je pense à tous ceux qu'on tue à petit feu

Sur toi je pleure en sourdine, Palestine

Je pleure pour un peuple qui survit d'espérance

Après un vote truqué du « machin onusien

Avec comme complice, faut l'avouer, la France

Grâce à un Léon Blum, même pas stipendié

L'honneur français, on l'assassine en Palestine

Ils sont plus d'huit millions privés d'humanité

Ils sont plus d'huit millions privés de dignité

Le peuple palestinien n'a pas besoin d'la Paix

Mais bien de la Justice dont l' « machin » l'a privée

C'est l'ONU qui assassine en Palestine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde

Dont le président « noir » est un pauvre pantin

Qui fut tôt pris en mains par cet AIPAC immonde

Et vous parle d'une paix qu'il torpille en sous-main

C'est l'éthique qu'on assassine en Palestine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde

Où l' volé est puni, où on lui donne tort

Lui qui sait que, hélas, seconde après seconde

De vils Etats vendus soutiennent le plus fort

C'est la vie qu'on assassine en Palestine

Mon frère résistant, toi qui est patriote

Tu ne fais que tirer sur la terre des tiens

Le droit de résister, avec ou sans menottes,

Est inscrit de tout temps dans le coeur des gens bien

C'est des braves qu'on incrimine en Palestine

Vraiment je ne suis pas du tout antisémite

Y'a eu et y'a toujours des Juifs bons et gentils

Qui voulaient seulement, vérités ou bien mythes,
Vivre en paix sur la terre où leur foi a grandi
C'est l'Eternel qu'on assassine en Palestine
Il nous faut appeler les choses par leur nom
Et cesser de parler de vraie démocratie
Cet état sioniste qui nous prend pour des cons
Il fait mieux que Goebbels, pire que l'état nazi,
C'est l'Histoire qu'on assassine en Palestine
Assez de cette rengaine « Terre de nos aïeux »
Car à supposer même qu'ils ne soient pas khazars
Comment peuvent-ils prouver, avec un peu d'sérieux
Qu'ils sont pas devenus enfants d'juifs par hasard
C'est l'bon sens qu'on assassine en Palestine
Y'a des Palestiniens, ça c'est la vraie Histoire
Qui sont des descendants de quelques juifs d'antan
Qui n'furent pas exilés, c'est encore un bobard
Dont le cours de l'histoire a fait des musulmans
C'est les vrais juifs qu'on assassine en Palestine
C'est au nom de Yaweh qu'ils tuent et emprisonnent
Ils tirent sur ce qui bouge, les petits et les grands.
Ils se disent humains, prétendent qu'ils raisonnent
Et savent ce que c'est que de perdre un enfant.
C'est l'honnêt'té qu'on assassine en Palestine
Sachez qu'si on vous parle de Judée-Samarie
Invoquant une bible en partie inventée
Il est question en fait de la Cisjordanie
Qu'ils ont l'culot d'app'ler « territoires disputés »
C'est la carte qu'on assassine en Palestine
Surtout ne croyez pas la télé, les journaux,
Et tous ces journalistes ignorants ou achetés
Qui vous feraient vite croire que si tout n'est pas beau
Tout de même ces barbares l'ont un peu mérité
C'est leur Charte qu'ils assassinent en Palestine
Et si l'on vous rétorque d'un air scandalisé
Et cette outrecuidance qu'on croirait génétique
Que Gaza est depuis cinq ans désoccupé
Allez donc voir là-bas, constater le tragique
Des morts-vivants qu'on assassine en Palestine
Il faut aussi le dire, car c'est la vérité
Il y'a des profiteurs, et mêm' des collabos,
Il y a aussi des jeunes qu'le Mossad fait chanter
Aux dépens d'admirables, il y a des salauds
Au nom d'Yaweh, on assassine en Palestine
Ils étaient très nombreux à bord de la flottille
Peut-être un peu naïfs face à ces arrogants
Héritiers meurtriers de Juifs de bonnes familles
Parfois vendeurs d'esclaves ou banksters tout puissants
C'est le fric qui assassine en Palestine
Allah, protège- moi de certains d'mes amis
Qui croient que deux états peuvent co-habiter
Moi je veux bien sourire à mes ex-ennemis
Accorder le pardon à qui n'a pas tué
C'est l'amitié qu'on assassine en Palestine
Car oui le temps viendra, jours bénis historiques
Où depuis le Jourdain enfin dépollué
On pourra sans checkpoints, sans soldats fanatiques,
Aller montrer aux gosses la Méditerranée
Leur juste cause triomphera en Palestine

Libre libre, libre, libre Palestine

4 Infos de ce jour

4-1 Ismael Mulla : la situation en Palestine.

Ce blog est destiné à informer sur les parutions d'articles francophones concernant la situation en Palestine

Les titres du bulletin :

- PO: Israël rejettera tout préalable aux négociations directes (radio)
- Palestine, OLP : "Israël tente d'entraver les efforts pour parvenir aux négociations directes"
- Les jeunes arabes: Nécessité de la solidarité arabe
- Obama a averti Ankara concernant ses positions sur l'Iran et Israël
- Le ministère norvégien des AE: La situation des Palestiniens à Gaza demeure toujours difficile
- Israel veut officialiser la saisie de terres
- Israël planifie l'expulsion de dizaines de milliers de Palestiniens dans la prochaine guerre
- L'autorité palestinienne interdit la diffusion du Coran via les mosquées
- Vol intensif de l'aviation israélienne au dessus de Tyr
- Le Quartette défié
- L'ambassadeur israélien au Caire : persona non grata dans un grand restaurant
- Impossibilité de reconstruire Gaza rapidement
- Une université américaine sanctionne des étudiants musulmans suite à une manifestation pro-palestinienne
- Que doit faire la France face à la politique de colonisation israélienne en Cisjordanie ?
- Rapport Goldstone sur l'offensive « Plomb durci » : le comité de suivi de l'ONU à Gaza
- Les Sionistes ont fait irruption en Cisjordanie
- Israël : Une situation en permanence tendue et dangereuse.
- Les Grecs sur les nerfs, en raison de la visite, dans leur pays, de Benyamin Netanyahu
- Images chocs d'une soldate posant aux côtés de détenus palestiniens
- Les Etats-Unis, Israël et l'Arabie saoudite font un bloc anti-iranien
- Feu vert de Barak pour l'achat d'avions F-35L américains
- Révélations sur les coopérations financières de l'Arabie saoudite et du Qatar avec le régime sioniste
- Négociations directes : Netanyahu rejette d'avance toute condition du quartette
- L'attaque des forces israéliennes contre la bande de Gaza et la Cisjordanie
- 12 procédures judiciaires engagées contre le régime sioniste, pour la pratique de tortures envers les prisonniers palestiniens
- Une commission de l'ONU commence à recueillir les témoignages des victimes de la guerre de Gaza
- L'occupation approuve de nouveaux plans colonialistes à Naplouse
- Un rabbin américain visite la tente de Sit-in des députés Maqdissins
- Un juriste palestinien met en garde contre la normalisation du blocus de Gaza
- La direction des prisons sionistes agresse les captifs palestiniens à Etzion
- Les détenus de Hawara entament une grève de la faim
- Des colons sionistes poursuivent leur guerre contre les oliviers et en déracinent 200 à Naplouse
- L'occupation refuse toute condition préalable avant les négociations directes
- L'occupation a arrêté 300 enfant Maqdissins
- Des entraînements américano-sionistes à la contre-guérilla
- L'occupation renverse un enfant et les colons agressent une fillette à al Khalil
- Palestine occupée en 1948 : 12 marches de protestation contre la démolition des maisons
- L'association d'Al-Aqsa avertit d'un plan sioniste sous les fondations de la mosquée sainte
- Une décision sioniste pour démolir 30 maisons palestiniennes à « Kfar Akeb »
- L'occupation coupe l'eau des terres agricoles du village de Bardala dans la vallée du Jourdain
- Les 11 factions palestiniennes rejettent les pourparlers avec l'occupation
- Hillary Rubin, petite fille de rescapés : pas assez juive pour se marier en Israël

Ismael Mulla

<http://alqods-palestine.blogspot.com/>

Ndlr : A ouvrir via 'Microsoft Word'

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

" Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - Article 19